

## **LACAN OU JUNG DEUX FAÇONS DE PENSER OPPOSEES A LA PSYCHANALYSE**

Carl Gustav Jung et Jacques Lacan représentent deux auteurs décisifs de l'histoire et de la clinique psychanalytique.

Le premier, appelé le « dauphin de Freud », premier président de l'International of Psychoanalysis, brise son lien avec Freud protestant contre l'origine sexuelle de la libido : pour Jung il y a des impulsions et des motivations impulsives qui n'ont rien à voir avec la sexualité. Dans sa longue carrière, il a créé un véritable système de pensée, appelé « psychologie analytique » ou « complexe », donnant beaucoup d'espace pour étudier la religion, l'anthropologie et les mythes.

Le second, poussé par la nécessité d'un "retour à Freud", a mis au centre la nécessité de défendre les capitales du travail de Freud, s'opposant à tout réductionnisme de la Psychoanalyse à une "psychologie orthopédique", rejetant la centralité du I en faveur de l'inconscient et du désir.

Deux auteurs différents, pères de deux façons de penser opposées à la psychanalyse.

Essayons de mettre l'accent sur leur spécificité, sur un point où vous les voyez sur des positions opposées :

si pour les deux, comme pour Freud de "Psychology of masses and analyse of the Io" (1921), l'inconscient individuel est aussi collectif, change radicalement la façon dont les deux psychanalystes comprennent la relation avec le langage.

Ferdinand De Saussure, dans son cours de linguistique générale, a insisté sur la différence radicale entre le mot et son sens.

Dans la conception commune, les mots ne sont rien d'autre qu'un moyen d'exprimer un concept

En continuation avec des auteurs comme Platon, Jung croyait aussi qu'il y avait des complexes universels, des formations inconscientes qui définissent les "archétypes", capables de se manifester, d'une manière différente, dans chaque culture.

Des archétypes tels que "la grande mère", le "sexe", le "puer", l'"âme" et l'"animus", l'"ombre", constituent l'imaginaire jungien.

Dans la psyché individuelle, qui est aussi un collectif, en chaque homme, dans chaque culture et chaque temps, le même contenu est présenté avec des mots différents et des langues différentes.

Pour Lacan, il faut plutôt renverser la primauté du sens sur la parole qui le porte. En fait, s'il y en a un universel, c'est l'effet du langage sur le vivant, au-delà du sens.

Ce serait l'existence du langage qui sépare l'homme du reste du vivant, faisant de lui un être "parasite" du langage.

Lacan insiste sur combien dans l'inconscient, avant même d'entrer dans le contenu, il faut trouver une "logique" : pour Lacan, l'inconscient est structuré comme une langue.

Lacan essaie d'établir une psychanalyse liée à la linguistique, à la topologie et à la logique mathématique.

Comme le fait remarquer Sartre, nous sommes des "poèmes", prononcés par l'Autre, avant même notre naissance, sans savoir ce qui a été écrit (ou dit).

Les mêmes formations de l'inconscient identifiées par Freud, rêve, dérapage, acte manqué et symptôme, seraient interprétables à partir du "langage" inconscient et de sa logique fantôme.

Deux auteurs différents et deux façons opposées de comprendre la centralité du mot dans l'analyse.